

CEBO

COMMISSION DE L'ENVIRONNEMENT DE BRUXELLES-ouest



Merci mille fois, Jean

Il y a 18 ans, **Jean Leveque** prenait le relais de Pol Gillet pour veiller à la sauvegarde et à l'animation du site classé du Scheutbos à Molenbeek et Anderlecht.

Déjà en 2006, Jean avait pris en charge l'actualisation de l'inventaire de la biodiversité de cet espace vert de 50 hectares. Si en 2005, on y relevait 602 espèces de plantes, de champignons et d'animaux, le compteur s'est affolé depuis lors et affiche 2840 ce 1^{er} décembre (voir bilan 2025 en page 19) !



Les autres secteurs d'activités des « Amis du Scheutbos » (comité de quartier devenu asbl en 2010) ont connu un développement tout aussi spectaculaire comme la mise sur pied chaque année d'une vingtaine de visites guidées (en français et en néerlandais) sur des thèmes variés.

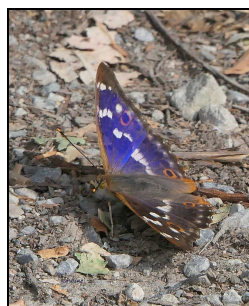
De multiples séances de gestion ont été organisées, notamment pour contrer l'expansion de la renouée du Japon et du liseron. N'oublions pas la traditionnelle demi-journée de gestion de septembre qui rassemble des dizaines de volontaires.

Au niveau de la conservation, le site classé en 1999 fut agrandi en 2015 par le classement de 4 nouveaux hectares situés à l'est du chemin Deraedt et obtenu suite à une pétition signée par 3162 personnes.

Le site internet scheutbos.be, démarré en août 2005, a fait l'objet d'une refonte fin 2016 qui totalise à ce jour plus de 420.000 visiteurs.

De nombreux contacts fructueux ont été établis avec les autorités et administrations communales de Molenbeek-Saint-Jean et régionales mais aussi avec les écoles, les entreprises intéressées par un team building et les autres associations de protection de la nature regroupées dans Bruxelles Nature, en particulier avec la CEBO par le partage d'un bulletin commun et le soutien des activités.

Ayant fêté récemment ses (4 x) 20 ans, Jean souhaite donner sa démission en tant que président lors de l'Assemblée Générale des Amis du Scheutbos de janvier (voir page 11) et transmettre progressivement ses activités aux volontaires décidés à s'impliquer dans la protection et l'animation du site. Des bénévoles dont on ne saluera jamais assez toute l'importance pour la concrétisation des objectifs de l'association depuis 35 ans. Merci à eux pour leur participation et bienvenue aux nouvelles recrues !



Bulletin trimestriel N° 341 : 56e année / Janvier – mars 2026
Publié avec l'aide de la Commune de Ganshoren

Editeur responsable : Jean Rommes, avenue du Cimetière 5, 1083 Bruxelles

Cotisation annuelle CEBO : 6 € minimum / Compte BE69 3101 4929 1978

Cotisation annuelle Amis du Scheutbos : 6 € minimum
Compte BE25 0015 4260 8982

Couverture : mâle de petit mars changeant.
Photo : Evelyne Ravert

Visites guidées des réserves naturelles du Poelbos et du marais de Jette



Zone Spéciale de Conservation « Vallée du Molenbeek »

les samedis 3 janvier, 7 février et 7 mars à 14 h

R.V. au Poelbos, avenue du Laerbeek 110 à Jette
bus 13, 14, 88 > terminus UZ-VUB ● tram 9 > arrêt UZ Brussel.

Inscription obligatoire : rommes.jean@gmail.com
Bottes ou chaussures imperméables. Chiens non admis.



Grand cormoran. Photo : Magalie Tomas Millan.





Un papillon brillant par sa présence !

Observé pour la première fois à Bruxelles en 2023 (d'abord au Scheutbos le 19 juin et ensuite au marais de Ganshoren le 17 juillet), le **petit mars changeant** a été signalé un peu partout cet été dans notre région. La chaleur y a aussi favorisé l'éclosion d'une seconde génération.

Un avant-goût des tropiques

Outre des teintes éclatantes rappelant les magnifiques lépidoptères des régions tropicales, l'ample envergure des ailes surprend et caractérise aussi bien le grand que le petit mars changeant, les deux espèces voisines ne différant que légèrement de taille. Si les femelles sont plus grandes et présentent sur les ailes des dessins blancs plus étendus que chez les mâles, ceux-ci détiennent le monopole des couleurs changeantes. Leurs ailes sont dotées d'écailles ornées de stries très serrées qui décomposent la lumière et font varier la coloration du brun sombre au bleu-violet sous certains angles.



Des différences de coloration plutôt que de taille

Le petit mars changeant se distingue principalement du grand mars changeant par la présence, aux ailes antérieures, d'une tache ocellée. Cet œil noir est entouré d'orange à contours bien nets.

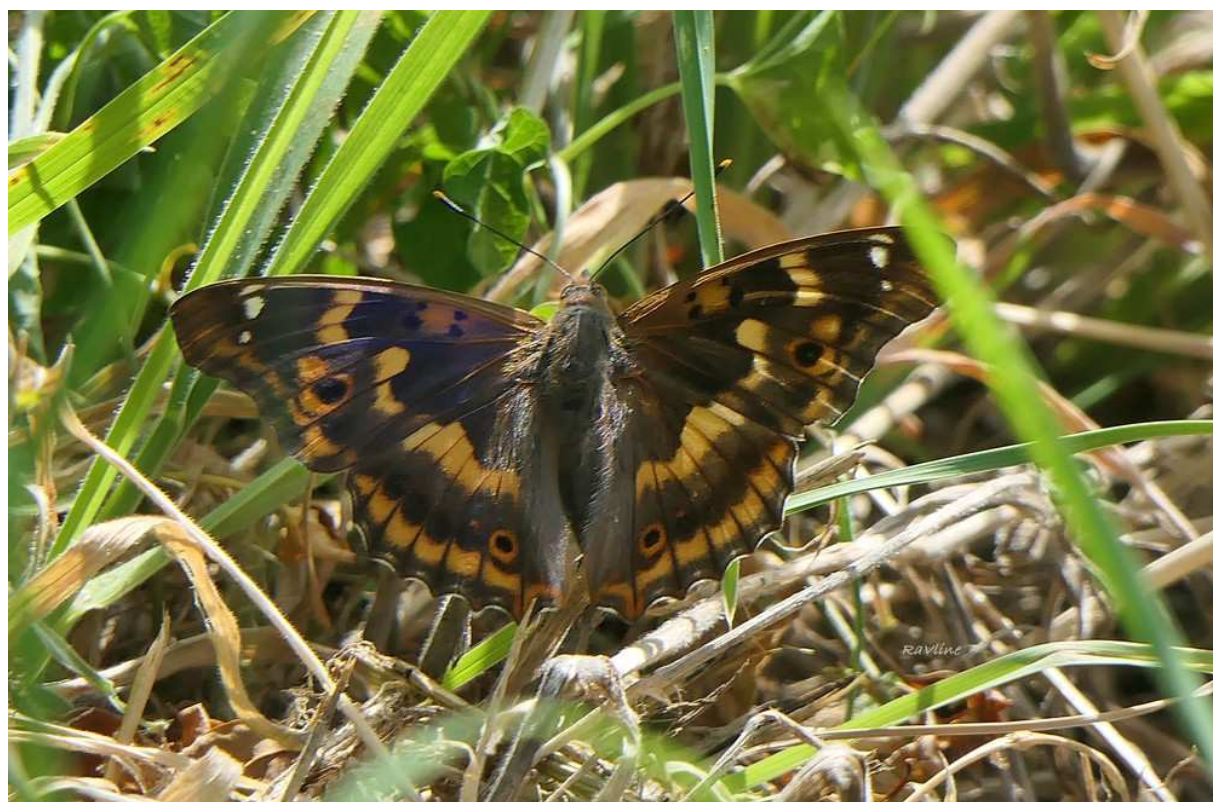
Des goûts très particuliers

Les mâles des mars changeants ne butinent jamais sur les fleurs. Les vésicules sensorielles, dont leurs antennes sont abondamment pourvues, enregistrent les perceptions olfactives et permettent à ces papillons d'accourir de fort loin pour s'abreuver ou puiser des sels minéraux sur diverses matières organiques en putréfaction (excréments, cadavres en décomposition). Dès qu'ils se sont alimentés, ils s'envolent vers des points plus élevés pour défendre un territoire, leurs bastions favoris étant composés de petits groupes de feuilles situés du côté extérieur d'un grand arbre bien en évidence. Ils y attendent le passage des femelles qui, elles, ne viennent jamais au sol.

Les œufs sont pondus, un par un, sur la face supérieure des feuilles de saule et des peupliers trembles dont se nourrissent, après l'éclosion, les chenilles qui ressemblent à des limaces. Leur couleur verte s'accommode très bien avec les nuances des feuilles. Au repos, elles adoptent une position caractéristique : la tête dirigée vers le haut et la queue attachée à la pointe de la feuille; de plus, la partie antérieure du corps est recourbée de façon à épouser la ligne de la feuille.



La chrysalide représente, elle aussi, un chef-d'œuvre de camouflage : elle a exactement la forme et la couleur d'une feuille de saule morte ou flétrie. Le repos nymphal dure au moins deux semaines passées sous les branches, les rameaux ou les feuilles.



Un mars orangé

On connaît chez le petit mars changeant deux livrées différentes : l'une barrée de blanc, l'autre colorée de fauve orangé sauf les points apicaux des ailes antérieures, qui demeurent blancs. Photos : Evelyne Ravert.

Des papillons migrants estivaux

Cette année, un record de présence du **souci** et du **soufré** a été noté en région bruxelloise. Ces deux espèces de papillons migrants d'apparence très semblable visitent nos régions de plus en plus souvent et en nombre croissant.

Un premier exemplaire du souci était observé le long du canal à Neder-Over-Heembeek le 26 juillet, suivi de peu par des congénères le 3 août au marais de Ganshoren et à la friche Josaphat à Schaerbeek. Le 26 septembre, c'était au tour du Scheutbos à Molenbeek d'être visité. Cerise sur le gâteau, ce même site avait permis le 29 juin une observation du souffré, une nouvelle espèce à ajouter à l'inventaire !

Ces deux espèces se sont attardées en automne, jusqu'au 19 octobre pour le souffré et le 10 novembre pour le souci.

Photo du haut : souci au marais de Ganshoren (Magalie Tomas Millan). Photo du bas : souffré au Scheutbos (Evelyne Ravert).



Crâne de brocard

La présence du chevreuil (en l'occurrence une chevrette) dans la vallée du Molenbeek a pu être constatée pour la première fois le 18 mai 2002, lors d'une visite guidée matinale à la réserve naturelle du marais de Jette.

13 ans après, c'est au tour d'un brocard cette fois-ci d'être observé à Jette le 4 juillet 2015, à la réserve naturelle du Poelbos. C'est le début d'un ancrage solide dans notre vallée extraordinaire où différents sites sont fréquentés, parmi lesquels le marais de Jette depuis le 6 mai 2017.

En dehors des observations directes et des pièges photographiques, différents indices de présence sont relevés (crânes, empreintes de pas, crottes, bois (= mue, voir le bulletin CEBO 312), « couchettes » pour le repos et la digestion).

Au marais de Jette, un premier crâne (de chevrette) a été ainsi trouvé le 7 juillet 2023 et, tout récemment, le 26 septembre, un crâne de brocard (photo ci-contre).

Une guêpe maçonne, la Pélopée courbée

Les Pélopées sont de petits hyménoptères reconnaissables à la grande longueur et la minceur de leur pétiole, segment rétréci situé entre la partie thoracique et l'abdomen. Ils construisent des nids en maçonnerie faits avec de la terre qu'ils vont chercher près des ruisseaux, et qu'ils malaxent en l'agglutinant avec du liquide salivaire. Les nids, collés contre des murs, parfois aussi sur des branches d'arbres, ou encore à l'intérieur des maisons, se composent de plusieurs cellules à axe vertical; l'ensemble est couvert d'un crépi qui lui donne l'aspect d'un bloc de boue. Les proies sont toujours des araignées, réunies en assez grand nombre dans chaque cellule. Elles sont réduites à l'immobilité complète, durant tout le temps nécessaire au développement de la larve qui les dévore.

La Pélopée courbée (*Sceliphron curvatum*), originaire des régions montagneuses de l'Asie, est apparue en Europe au début des années 1980. Une note parue récemment* documente les premières observations de ses proies, recensées dans la commune de Jette.

L'analyse d'une quarantaine d'araignées servant de proies, paralysées et contenues dans cinq urnes, a révélé la présence de neuf espèces d'araignées appartenant à cinq familles : *Anyphaenidae*, *Araneidae*, *Philodromidae*, *Salticidae* et *Thomisidae*. La famille des *Araneidae* domine le spectre trophique, représentée principalement par des juvéniles d'Épeire diadème (*Araneus diadematus*).

Deux espèces relativement rares ou à distribution régionale restreinte ont été aussi identifiées : *Macaroeis nidicolens* (*Salticidae*) et *Philodromus buxi* (*Philodromidae*). Ces données indiquent une exploitation opportuniste des araignées associées aux strates (de végétation) supérieures et une accommodation aux habitats anthropisés. L'absence de spécialisation trophique marquée chez la Pélopée courbée suggère un faible risque d'impact significatif sur les populations d'araignées indigènes en Belgique. Toutefois, des études quantitatives complémentaires sont nécessaires pour évaluer les interactions compétitives potentielles avec les prédateurs arthropodes indigènes.



Pélopée courbée récoltant de la boue au Scheutbos à Molenbeek en septembre 2021. Première mention pour Bruxelles sur observations.be – Photo : Evelyne Ravert.

*HENRARD, A., DRUMONT, H. & DRUMONT, A. (2025). Note on the introduced Asian mud-dauber wasp *Sceliphron curvatum* (Smith, 1870) and its prey in Belgium. *Journal of the Belgian Arachnological Society* 40 (1) : 21-27.

Migrations d'automne : nouvelles données inédites au Panorama de la Basilique et au parc Élisabeth !

Malgré une météo parfois capricieuse, le spectacle magnifique des migrations automnales de 2025 au dôme de la basilique a été à la hauteur des attentes. Un suivi renforcé a, comme espéré, apporté son lot d'espèces remarquables et de nouveautés pour le site. Bref aperçu d'une saison qui augure de perspectives engageantes pour la suite !

2025 aura bel et bien tenu ses promesses. Un suivi plus appuyé, avec parfois plusieurs observateurs, a permis des résultats concrets confirmant que le dôme de la basilique fait partie des meilleurs observatoires ornithologiques du genre au cœur de Bruxelles.

Nouveaux caps, nouvelles perspectives

Outre cette bécasse des bois insolite passée en trombe le 31 août à 10 h 45 du matin au-dessus du dôme, les choses sérieuses concernant ces migrations d'automne ont commencé fin août début septembre avec le passage appuyé vers le sud-ouest de groupes parfois très importants de cigognes blanches (jusqu'à plus de 200 oiseaux ensemble !).

Le 4 septembre, 3 pluviers argentés passant à relativement basse altitude offraient à la basilique sa toute première observation de l'espèce pour le site. Les grands cormorans se sont montrés très présents en passage actif tout au long de la saison (avec parfois jusqu'à plus de 70 oiseaux en formation). Le mois de septembre fut également marqué par un nombre inédit de données de grandes aigrettes.

Davantage d'hirondelles - rustique et de fenêtre - ont été notées en passage cette année avec parfois des mouvements singuliers, tels ces 21 oiseaux volant vers le nord-ouest le 23/9.

Septembre et octobre ont également drainé leur lot classique de données de saison avec le passage de grives, de bergeronnettes, d'alouettes des champs et de pinsons des arbres (jusqu'à plus de 600 en 3 heures de suivi le 9/10) progressivement accompagnés de quelques pinsons du Nord, d'un nombre croissant de grives mauvis et de quelques grives draines et litornes. À noter le passage remarquable – et inédit - d'un merle à plastron au-dessus du dôme de la basilique le 2 octobre.

Autre nouveauté insolite à relever pour le dôme le 9 octobre est ce passage de 3 cygnes tuberculés en formation au loin en direction de l'ouest.



Au rang des rapaces, outre le flux régulier de buses variables assorti de quelques éperviers d'Europe, cette saison aura été marquée par le passage de quelques bondrées apivores, d'un mâle adulte de busard des roseaux et d'un faucon hobereau.

Quant au **faucon pèlerin**, hôte présent et quasi permanent à la basilique, sa propension à utiliser le lieu pour y manger ses proies nous a à nouveau permis de collecter quelques plumes (pigeons, pie bavarde, mésange, etc.)

sans qu'une nouvelle espèce ne soit cette fois-ci détectée. Ce début de mois de novembre et les joutes aériennes constatées autour du dôme entre mâle et femelle laissent peut-être augurer d'une prochaine nidification à la basilique, que l'on espère plus fructueuse que les années précédentes.

Au pied du dôme, le parc Élisabeth n'est pas en reste, offrant aussi les symptômes d'un passage migratoire parfois plus discret : pouillots, fauvettes, pinsons, grives mauvis et litornes (entre autres). Outre la présence inhabituellement élevée de mésanges bleues cette année, des petits groupes de roitelets huppés assortis parfois de quelques roitelets à triple bandeau ont progressivement investi les lieux à partir de septembre.

Quant au **rougequeue noir**, après le silence de l'été, le mâle a repris son chant. Chaque année, un certain nombre de représentants de cette espèce migratrice tentent d'hiverner dans nos contrées.

Les dernières séances de suivi au dôme précédant la publication de cet article confirment que le passage se poursuit en ce début de mois de novembre. À relever notamment, le passage de quelques corbeaux freux, de tarins des aulnes (reconnaissables à leur cri plaintif), d'alouettes des champs ainsi que de la deuxième donnée d'alouette lulu pour le dôme. Le 6 novembre en particulier fut une matinée faste avec le passage en 3 heures de suivi de (e.a.) 111 **grands**



cormorans, 45 grives litornes, 6 grandes aigrettes et 383 vanneaux huppés – un record pour le site; le tout rehaussé par ce milan royal longeant calmement le Nord de Bruxelles en direction du sud-ouest (4e donnée - et 1^{re} automnale pour le site).

Cette année 2025 qui se termine est l'occasion de faire le bilan et de poser certains constats engageants pour la suite. Situé au cœur de la capitale de l'Europe, le dôme est unique en son genre dans le paysage des postes de suivi migratoire en Belgique. Et les données qui y ont été collectées à nouveau cette année confirment un potentiel considérable à capitaliser. Certes l'énergie mise à ce stade demeure volontariste et perfectible à de multiples égards. Mais le simple

suivi plus appuyé effectué résolument tout au long de cette année 2025 porte ses fruits : pas moins de huit nouvelles espèces y ont au final été identifiées cette année portant à 95 le chiffre total des espèces d'oiseaux observées à ce jour pour la commune de Koekelberg !

Benoît FORGET - Koekelbird

Crédit photos : Merci à Alexis Tribel pour ses photos de faucons pèlerins, du rougequeue noir et de grands cormorans.

Parc Élisabeth : des avancées pour la biodiversité !

Cela fait quelques années que Bruxelles Environnement qui gère le parc Élisabeth a fait le choix d'y laisser davantage de souches au sol. De même, les riverains profitent des joies d'une « tonte raisonnée » des pelouses – certes parfois encore un peu tâtonnante – pour voir repousser certaines fleurs et graminées. Et des « haies mortes » (barrière de branchages et débris végétaux empilés) ont également fait leur apparition çà et là. Tout cela est récent, mais il semble clair que la biodiversité bruxelloise ne peut que s'en réjouir !

Aucune étude de terrain ne vient étayer les constats qui suivent et un éventuel lien de cause à effet précis avec les démarches présentées ci-dessus mais Il est intéressant de noter que 21 nouvelles espèces de champignons ont été découvertes sur le territoire de la commune de Koekelberg pour cette seule année 2025, dont 18 uniquement au parc Élisabeth (données www.observations.be – identification assortie de photos). Il en va de même pour 2024 avec également une vingtaine de nouvelles espèces. Ces 2 dernières années représentent aussi un crescendo considérable par rapport aux années précédentes où la politique de gestion plus respectueuse n'était pas encore de mise.



Les photos ci-dessus présentent certaines de ces espèces nouvellement trouvées dans le parc (de gauche à droite en partant du haut) : bolet framboise (non comestible), coprin pied de lièvre, mycène corticole grise et pleurote pulmonaire – *photos originales B. Forget*.

Au final, il est interpellant de constater que sur les quelque 129 espèces de champignons dénombrées à ce jour pour la commune de Koekelberg plus de 40 (soit près d'une sur trois!) ont été identifiées pour la première fois ces 2 dernières années, et ce, essentiellement dans le parc Élisabeth.

Benoit FORGET

Programme d'activités des Amis du Scheutbos

(contact : leveque.jean@hotmail.com - 0496/53.07.68 – www.scheutbos.be)

Nous sommes heureux de pouvoir vous proposer 24 visites guidées thématiques en 2026, 18 en français et 6 en néerlandais.

Réservation pour visites guidées en français par mail à scheutbos@yahoo.com

Jeudi 1er janvier

Que voilà un beau jour pour manifester votre soutien sans faille à nos actions ! Vous avez reçu vos étrennes. Faites-en profiter les Amis du Scheutbos et versez votre cotisation (voir page 19). Bon, si vous avez vraiment un empêchement, vous pouvez attendre le 2 janvier.

Dimanche 11 janvier, 14 h : Visite guidée thématique : comment les espèces vivantes passent-elles l'hiver ?

Guide : Juan Linares

Venez découvrir une foule de stratégies de passage de l'hiver. Des couvertures à l'antigel.

R-V à la cabane des gardiens du Parc, au bout de la RUE Scheutbosch (PAS l'avenue) à Molenbeek-Saint-Jean. La rue donne sur le boulevard Mettewie, en face du boulevard Machtens. Bus 86 (arrêt et terminus Machtens), 49 et 53. Fin vers 16 h.

Samedi 17 janvier, 10 h 30 : Assemblée générale (aaah !)

Une fois encore, à la demande insistante de la plupart d'entre vous, nous organisons une assemblée générale. En plus d'être une obligation légale pour une asbl, c'est une excellente occasion de se retrouver entre ami(e)s, de boire un pot et de réfléchir ensemble à l'orientation à donner à notre association.

- Agenda :*
- *Rapport d'activités 2025*
 - *Approbation des comptes*
 - *Budget 2026*
 - *Programme de l'année*
 - *Élection d'un **nouveau président** et d'un nouvel administrateur*

Candidatures à envoyer par mail à leveque.jean@hotmail.com

- *Gestion de la transition*
- *Répartition des tâches administratives de l'asbl*
- *Suggestions, questions et (souvent) réponses*

L'Assemblée générale aura lieu à la Maison de la Nature (997, chaussée de Ninove à Molenbeek-Saint-Jean). Merci de prévenir Jean Leveque de votre présence (pour que le frigo à apporter soit suffisamment rempli).

P.S. : Tout le monde est le bienvenu à l'AG; cependant, d'après nos statuts, si vous souhaitez avoir le droit de vote, vous devez soumettre votre candidature de « membre effectif » par écrit à l'organe d'administration. Mais, même si vous n'avez pas le droit de vote, vous avez toujours droit à la parole et à une boisson !

Samedi 7 février, 10 h : Visite guidée thématique : nos arbres face au changement climatique et à la mondialisation

Guide : Jean Parfait

De nombreuses espèces invasives viennent menacer nos plantes indigènes, soumises d'autre part aux conséquences du changement climatique en cours... Comment vont-elles résister ? Que pouvons-nous faire pour les aider ? Les forêts et bois de Belgique de demain ne seront plus les mêmes qu'aujourd'hui. Mais quels arbres survivront-ils aux changements en cours ?

R-V : cabane des gardiens du Parc.

Samedi 14 mars, 10 h : Visite guidée thématique : pourquoi l'eau est-elle source de vie ?

Guide : Hugo Hubert

Pourquoi les propriétés physiques et chimiques de l'eau ont-elles permis l'apparition de la vie et son maintien sur terre ? Comment la vie est-elle née ? Comment a-t-elle évolué ? Nous en profiterons pour visiter les milieux humides du Scheutbos : sources, ruisseaux, mares et roselières.

R-V : cabane des gardiens du Parc.



Zondag 22 maart, van 6 u tot 9 u : Voor de vroege vogels onder de natuurliefhebbers

Gids : Eric Van Grimberghen

Ook bij de vogels begint het te kriebelen bij het begin van de lente. De standvogels en de trekvogels die reeds terug zijn oefenen volop hun zangtalent om de vrouwtjes te imponeren, en zij beginnen er dagelijks aan als het nog donker is. Wat is er mooier dan wakker worden met zingende vogeltjes ... En wanneer ze even zwijgen delen we interessante weetjes over onze gevederde vrienden.

Afspraakplaats : om 6 u einde Scheutboschstraat (1080 Sint-Jans-Molenbeek) ter hoogte Chalet Parkwachters, terminus bus 86 of bushalte 49 en 53 Edmond Machtenslaan.

Reservering vereist per e-mail naar leveque.jean@hotmail



Mésange charbonnière/koolmees - Orite à longue queue/staartmees - Photos : Evelyne Ravert

Le retour des corbeaux, aussi au Scheutbos

Après Ganshoren en 2011 (parc de Rivieren) et Berchem-Sainte-Agathe en 2019 (rue de l'Azur), Molenbeek a vu l'installation d'une nouvelle colonie de **corbeaux freux** dans le nord-ouest de Bruxelles : succédant au parc Marie-José en 2022, le Scheutbos a accueilli 8 couples nicheurs en 2025.

Les corbeaux freux peuvent transporter dans leur gosier des quantités substantielles de nourriture.



La reproduction des corbeaux freux commence très tôt dans l'année, avant l'apparition des feuilles sur l'arbre qui supporte les nids, ce qui permet le dénombrement des nidificateurs. Photos : Evelyne Ravert.



Bruxelles Sauvage :

**Faune Capitale et Le Retour des Corbeaux,
un double DVD à (s')offrir pour les fêtes de fin d'année !**

<https://protectiondesoiseaux.be/boutique-nature/>

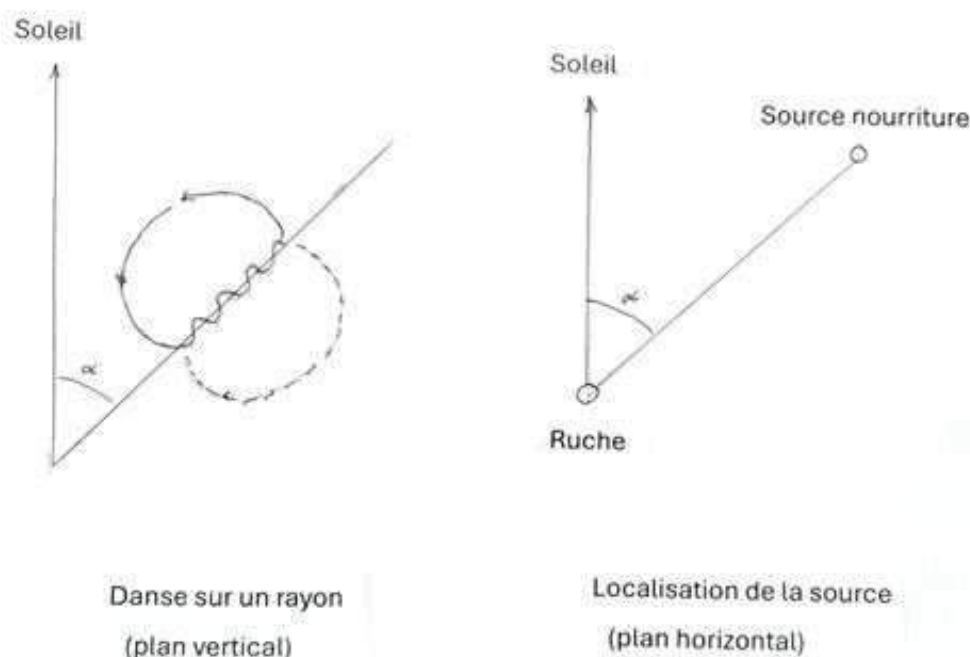
Rue de Veeweyde 43-45 – 1070 Bruxelles – 02 521 28 50



Les abeilles domestiques : petit cerveau, mais brillante intelligence ! (2)

La vie super bien organisée d'une ruche provoque chez l'observateur averti une admiration bien méritée. Admiration qui se transforme en stupéfaction lorsqu'on étudie leurs modes de communication et leurs capacités cognitives.

L'exemple le plus connu est celui de la fameuse danse des abeilles, exécutée par une ouvrière pour indiquer à ses congénères la localisation et la richesse d'une source de nourriture qu'elle vient de découvrir. À son retour à la ruche, cette abeille exécute une danse sur un rayon vertical d'alvéoles. Cette danse comporte à chaque cycle une partie droite que l'abeille parcourt en frétilant, et une boucle de retour vers le point de départ. L'angle que fait ce segment de droite avec la verticale est égal à l'angle de la direction à prendre par les abeilles recrutées, par rapport à l'axe ruche/soleil, pour trouver la source de nourriture. Le temps de parcours de ce segment est une mesure de la distance qui sépare la ruche de la source de nourriture. Et le sens olfactif très développé des abeilles leur permet d'identifier la nature de la source de nourriture découverte. Comment les abeilles ont-elles pu établir et transmettre aux générations suivantes ces conventions très abstraites ? Comment l'abeille «débutante» comprend-elle leur signification ? Comment parvient-elle à déduire, de cette danse exécutée dans un plan vertical, la localisation de la source de nourriture sur un plan horizontal ?



Ce n'est pas tout. De multiples expériences menées depuis quelques dizaines d'années nous ont dévoilé quelques-unes des stupéfiantes capacités d'abstraction et de généralisation des abeilles. La plupart de ces expériences utilisent le dispositif suivant (appelé labyrinthe en Y) : un petit bâtiment comporte en façade une entrée pour les abeilles ; à l'intérieur, deux couloirs s'ouvrent devant l'abeille, contenant à leur bout une coupelle remplie d'eau sucrée ou non. Lors d'une phase d'apprentissage, les

chercheurs placent en façade un rond bleu (par exemple), dans le couloir de gauche un triangle bleu (par ex.) visible depuis l'embranchement des deux couloirs, et un carré jaune (par ex.) dans le couloir de droite ; une récompense (une coupelle d'eau sucrée) est placée dans le fond du couloir de gauche, et de l'eau pure dans le fond du couloir de droite. Les abeilles testées ont vite compris que la récompense se trouvait du côté du dessin de même couleur qu'à l'entrée du bâtiment et ne perdent pas leur temps dans l'autre couloir !

Les chercheurs remplacent alors le dessin sur la façade par un dessin en noir et blanc de lignes verticales, le même dessin dans le couloir de gauche et un dessin en noir et blanc avec des lignes horizontales dans le couloir de droite. Sans hésiter, les abeilles empruntent le couloir de gauche, réalisant ainsi une transposition mentale entre la notion d'indices de couleur identique, qu'elles avaient apprise, et la notion d'indices de forme identique, qu'elles n'avaient pas apprise, mais déduite !

Vous trouverez de nombreux autres exemples des capacités cognitives des abeilles dans le magnifique livre de Jean-Claude Ameisen « *Sur les épaules de Darwin, tome 2. Je t'offrirai des spectacles admirables* » publié aux éditions Actes Sud, collection Babel. Photo : E. Ravert.



Bilan 2025 des Amis du Scheutbos

Nous avons consacré beaucoup de temps cette année à gérer des situations menaçant la biodiversité sur notre site :

- Dépôt de terres provenant du creusement d'égouts à Dilbeek
- Installation de campeurs à plusieurs endroits
- Deux incendies de friches
- Elagage radical de 7 arbres à haute tige

Le détail de ces différentes affaires a été exposé dans les bulletins CEBO précédents. On pourrait s'inquiéter de la multiplication de ces incidents, mais réjouissons-nous plutôt du fait que – pour chacun d'eux – ce sont des amis du Scheutbos qui ont détecté très tôt l'incident et nous ont permis d'alerter immédiatement l'autorité communale ou régionale compétente, et de limiter ainsi les dégâts

L'engouement pour nos visites guidées en français ne faiblit pas. À presque chacune de nos 15 visites thématiques, nous avons dû refuser des réservations dont le nombre dépassait largement notre capacité d'accueil. À ce propos, il faut être conscient que réserver une place sans annuler plusieurs jours à l'avance prive une autre personne du plaisir de participer.

Pour la gestion, nous avons poursuivi notre programme, soit :

- Débroussaillage de certains sentiers pour les maintenir praticables
- Epandage de copeaux de bois sur le sentier de l'Oiselet, pour absorber l'eau de pluie
- Renforcement des fascines (barrières en bois mort) pour protéger les champignons du piétinement par les vaches et les promeneurs
- Arrachage de la renouée du Japon
- Fauche automnale d'un tiers de la roselière
- Nettoyage périodique
- Arrachage du liseron dans la roselière pour aider les roseaux à survivre, en l'attente d'un apport supplémentaire d'eau
- Réparations du portillon d'accès à la prairie

Tout ce programme a entièrement été réalisé par appel à des volontaires des amis du Scheutbos, sauf le mulchage du sentier de l'Oiselet réalisé par des volontaires de l'ULB. Sans compter bien sûr notre traditionnelle demi-journée de nettoyage et gestion début septembre à laquelle vous étiez 68 à participer, répartis en 11 équipes. Beau travail dans une belle ambiance ! Voir quelques photos ci-dessous (merci aux photographes de me pardonner : j'ai mélangé toutes les photos reçues et ne peux donc les créditer).



Entrée nord, première et seconde sessions

Nous remercions tous nos volontaires, mais aussi le service des Plantations de Molenbeek-Saint-Jean qui assure les fauches, et nous prête et transporte tout le matériel, et la Maison de la Nature pour son accueil.



La sécheresse de cet été a fait baisser significativement le niveau de la mare, et les vaches n'avaient plus accès à l'eau. Nous avons creusé un chenal qui leur rend l'eau accessible, et barré le chemin qu'elles avaient tracé pour accéder au centre de la mare et y augmenter l'eutrophisation (que c'est pudiquement exprimé !).



Les cantonniers au travail



*À gauche : Entrée côté clinique, propre comme vous ne l'avez jamais vue. Moi non plus.
À droite : buddléas disparus.*



Arracher la renouée n'est sans doute pas le job le plus reposant



Nettoyage des panneaux



Pique-nique bien mérité

Inventaire biologique : le compteur d'espèces affiche « **2840** » ce 1er décembre 2025, dont 432 plantes, 467 champignons et 1932 animaux.



Nidification de la gallinule poule d'eau à la mare du Scheutbos. Photo : Evelyne Ravert.

En 2026, soutenez-nous pour célébrer les 35 ans des Amis du Scheutbos et les 55 ans de la CEBO !

Vous vous demandez certainement comment vous pouvez contribuer au maintien d'une grande biodiversité tout près de chez vous ?

Ne cherchez plus : payez dès maintenant votre **cotisation** 2026 à votre association favorite. Vous choisissez «Amis du Scheutbos» **ou** «CEBO» suivant votre intérêt préférentiel pour les activités au Scheutbos **ou** dans la vallée du Molenbeek (le bulletin CEBO vous est envoyé dans les deux cas) :

- **membre Amis du Scheutbos : 6 €** minimum (mais une moyenne de 10 € souhaitable pour couvrir nos frais...) à virer au compte bancaire n° BE25 0015 4260 8982 des "Amis du Scheutbos", rue du Jardinage, 26 à 1082 Bruxelles.
- **membre CEBO : 6 €** minimum à virer au compte bancaire n° BE69 3101 4929 1978 de la CEBO, avenue du Cimetière, 5 à 1083 Bruxelles.

Nos équipes de comptables sont prêtes et ne feront donc pas barrage au flot de vos dons. Bonne année et meilleurs vœux !